Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Vol. 30 nº 44 | Edmonton, semaine du 29 novembre au 5 décembre 1996 | 16 pages | 60c

Sheila Copps affirme

Le vrai problème: anglicisation et américanisation

OTTAWA (APF) — **La ministre du Patrimoine canadien, Sheila Copps, a toute les difficultés au monde à admettre qu'il existe un problème d'assimilation chez les francophones de l'extérieur du Québec.**

Mme Copps soutient plutôt que l'assimilation n'est pas un phénomène propre aux communautés francophones et acadiennes. Au mieux, elle concède que «l'effet de la langue anglaise est perturbant à travers le pays». Le vrai problème, selon elle, c'est «l'anglicisation et l'américanisation», qui existe partout au pays, même au Québec: «C'est un problème à travers le Canada.»

Mme Copps a profité de sa comparution devant le Comité mixte permanent des langues officielles pour mettre l'emphase sur les progrès au sein de la francophonie canadienne depuis 30 ans. Elle affirme, entre autres, que 99 pour cent des étudiants francophones de l'extérieur du Québec qui veulent aller à l'école en français, ont maintenant la possibilité de le faire.

Le président de la Commission nationale des parents francophones (CNPF), Armand Bédard, trouve que la ministre «joue avec les mots». Il est possible, dit-il, que 99 pour cent des francophones ont accès à une école de langue française: «mais c'est ignorer le fait qu'il y a des dizaines de milliers de francophones qui sont assimilés.» Selon M. Bédard, le véritable problème est ailleurs. «Le problème, c'est ceux qui veulent y aller (à l'école) mais qui ne peuvent pas s'inscrire parce qu'ils ne parlent pas assez bien le français.»

Selon les chiffres de la Commission qui sont basés sur le recensement de 1991, 59 pour cent des jeunes âgés de 5 à 18 ans fréquentaient l'école de langue française. On estime que plus de 110,000 jeunes qui auraient le droit à une éducation en langue française, étudient plutôt dans des écoles de langue anglaise. Plus de la moitié des enfants qui sont nés de mariages exogames, c'est-à-dire dont le père ou la mère est anglophone, auraient l'anglais comme langue première à la maison.

M. Bédard ne comprend pas que la ministre mélange des concepts comme assimilation, anglicisation et américanisation: «Dans bien des endroits au pays, l'assimilation est assez avancée qu'il n'y a pas d'écoles françaises.» Au Manitoba, dit-il, on pouvait dénombrer 11,000 élèves francophones dans les écoles en 1970. Aujourd'hui, il n'y en aurait que 5,500.

La Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA) a vivement réagi aux propos de la ministre Copps. Selon son président, Jacques Michaud, «Il est impossible de nier le fait que l'assimilation est un problème réel.» Selon la Fédération, les politiciens doivent parler à la fois de la vitalité et de l'assimilation des communautés francophones s'ils veulent donner un portrait juste de la situation: «Bien que l'assimilation soit un fléau, les communautés sont en bonne voie de s'approprier des outils nécessaires dans le but d'assurer leur développement et leur épanouissement.».

Cette semaine...

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

L'homme derrière le Congrès mondial acadien

André Boudreau reçoit le Prix Séraphin-Marion

OTTAWA (APF) — **Le fondateur du centre culturel Marie-Anne-Gaboury d'Edmonton et ancien président du Congrès mondial acadien, André Boudreau, a reçu, à Montréal, le Prix Séraphin-Marion, qui est remis par la Société Saint-Jean-Baptiste à une personnalité francophone hors Québec.**

Originaire de Nigadoo dans le nord du Nouveau-Brunswick, M. Boudreau vit en Alberta depuis 1980. Le centre culturel, qu'il a fondé il y a huit ans, compte aujourd'hui 20 employés et abrite les bureaux de La Société éducative de l'Alberta et l'organisme touristique Destina-Canada Ouest. Récemment, le centre ouvrait un café Internet.

C'est à partir du centre culturel Marie-Anne-Gaboury que le rêve du Congrès mondial acadien a pris forme, pour finalement devenir le plus grand rassemblement d'Acadiens de la diaspora depuis la déportation de 1755. Pourtant, André Boudreau jure qu'il n'avait aucune attente particulière en avril 1988 lorsqu'il a «décidé de vendre un rêve aux Acadiens.»

Cet homme jovial, chaleureux et enthousiaste n'a pas toujours fait l'unanimité. En Alberta comme au Nouveau-Brunswick, il s'est heurté aux préjugés des élites francophones: «On ne m'a jamais accepté comme Franco-Albertain. On m'accepte comme Acadien» dit-il à propos de ce qu'il appelle "la francophonie officielle". «J'ai pas besoin de me sentir Acadien, on me le rappelle», ajoute-t-il, avec une pointe d'amertume dans la voix.

L'Acadie «officielle» a aussi eu beaucoup de mal à accepter qu'un Acadien vivant en Alberta organise le Congrès mondial acadien. Rares sont d'ailleurs les Acadiens qui savent qu'entre avril 1988 et janvier 1992, l'événement a été coordonné et planifié bénévolement à partir d'Edmonton.

Le bateau a bien failli sombrer le 20 avril 1993, alors qu'une lutte de pouvoir entre Acadiens a provoqué un éclatement au sein du comité organisateur: «Ça vraiment été à un cheveu de ne pas avoir lieu. Il fallait vraiment avoir une tête de pioche...» Aujourd'hui, André Boudreau préfère en rire, car il n'a aucune amertume, seulement une grande satisfaction personnelle.



Quelques heures avant de recevoir le Prix Séraphin Marion, il présidait, à Montréal, la première réunion de la Caravane 1999. Un autre projet qu'il semble prendre plaisir à organiser. Le 17 juillet 1999, une caravane d'automobilistes partira d'Edmonton en direction du Nouveau-Brunswick, pour ensuite se diriger vers La Fayette en Louisiane, où aura lieu du 1er au 15 août le 2e Congrès mondial acadien.

Et que compte-t-il faire avec la bourse de 3,000$: «Ça va payer mon dernier compte de dépenses que le Congrès ne m'a jamais remboursé» lance-t-il, dans un éclat de rire.

Le Franco déménage!
Notre nouvelle adresse sera, à partir du premier janvier 1997:
#201, 8527 - rue Marie-Anne Gaboury (91e) Edmonton AB T6C 3N1

Langues officielles:

Le Conseil du Trésor aura l'oeil sur les ministères

OTTAWA (APF) — **Le gouvernement fédéral a décidé de remettre entre les mains du Conseil du Trésor la responsabilité de surveiller les ministères et agences, pour qu'elles se conforment à leurs obligations en vertu de la Loi sur les langues officielles.**

«Le gouvernement reconnaît qu'il y a lieu d'instaurer une responsabilisation plus rigoureuse» écrit la ministre du Patrimoine canadien Sheila Copps, en réponse à un rapport du Comité mixte permanent sur les langues officielles qui a été déposé en juin dernier. Ce rapport soulignait les lacunes de la stratégie fédérale visant à appuyer le développement et l'épanouissement des communautés minoritaires francophones et anglophones.

Dans son rapport, le comité recommandait plutôt que le bureau du premier ministre (le Conseil privé) crée une agence responsable de surveiller l'application de la Loi sur les langues officielles au sein des ministères. Il recommandait aussi que le premier ministre réaffirme la détermination de son gouvernement à réaliser son engagement. La ministre Copps confirme dans sa réponse que le premier ministre Jean Chrétien «réitérera publiquement son engagement à l'égard de cette initiative très prochainement.»

Lors du Congrès mondial acadien en août 1994, l'ancien ministre du Patrimoine, Michel Dupuy, avait annoncé que 26 agences et ministères fédéraux allaient devoir soumettre des plans d'action pour expliquer comment elles entendaient répondre à leurs exigences linguistiques en vertu de la partie 7 de la Loi les langues officielles, qui traite de la promotion du français et de l'anglais. Le contenu des premiers plans d'action avait cependant déçu les associations francophones. Même le Commissaire aux langues officielles, Victor Goldbloom, avait noté dans un rapport d'évaluation que la majorité des dirigeants des institutions fédérales ne comprenaient pas très bien les enjeux et, donc, ne savaient pas trop comment répondre aux nouvelles attentes du gouvernement.

Pour la Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA), la réponse du gouvernement est «un pas dans la bonne direction.» Son président, Jacques Michaud, se dit heureux de constater que le cabinet a tenu compte de l'appel de son organisation: «Enfin, les ministères et les agences visés devront répondre de leurs actions.»

ALBUM SOUVENIR

Fermier exposant ses céréales à Edmonton, vers 1905

Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales

Rapport de *Campagne 2000*

Pauvreté des enfants: toujours en hausse

OTTAWA (APF) — **La pauvreté chez les enfants a augmenté de 46 pour cent depuis que le gouvernement fédéral a pris l'engagement de l'éliminer d'ici l'an 2000.**

Le cinquième rapport annuel sur la pauvreté enfantine publié par *Campagne 2000*, une coalition de 50 groupes qui veille à ce que le gouvernement respecte sa promesse de 1989, souligne encore une fois l'état déplorable de la situation. Plus de 1,3 million d'enfants vivaient dans la pauvreté en 1994, ce qui représente 19,5 pour cent de la population enfantine.

Depuis que le gouvernement a déclaré la guerre à la pauvreté des enfants il y a sept ans, le nombre d'enfants vivant dans une famille où le chômage est chronique a augmenté de 44 pour cent, le nombre d'enfants de petits salariés de 17 pour cent et le nombre d'enfants vivant dans des familles bénéficiant de l'aide sociale de 68 pour cent. Mince consolation: le taux de mortalité enfantine a diminué de 13 pour cent depuis 1989. C'est le seul domaine où le Canada a enregistré des progrès.

La création d'emplois a une incidence directe sur le taux de pauvreté des enfants. En 1994, année où on a enregistré la plus forte augmentation d'emplois depuis 1989, le nombre d'enfants pauvres a diminué de 125,000 par rapport à l'année précédente.

La situation serait pire sans l'aide gouvernementale. Selon le rapport de *Campagne 2000*, la prestation fiscale pour enfants, le Régime d'assistance publique, le crédit pour la TPS et l'assurance-emploi ont empêché 631,000 enfants de tomber sous le seuil de la pauvreté en 1994. Le revenu d'une famille pauvre moyenne ayant des enfants est de 16,700$.

Campagne 2000 blâme le gouvernement pour s'être «traîné les pieds» dans le dossier des garderies et pour ne pas avoir respecté sa promesse électorale de créer 150,000 nouvelles places. Il reproche aussi à Ottawa de ne pas avoir indexé la Prestation fiscale pour les enfants et d'avoir réduit ses dépenses dans les programmes pour les enfants.



Flash nouvelles

Réduction des cotisations

Les petites entreprises qui créeront de l'emploi en 1997 et 1998 auront droit à un allégement des cotisations d'assurance-emploi.

Le programme annoncé par le gouvernement fédéral accordera une réduction à toutes les entreprises dont les cotisations d'employeur sont inférieures à 60,000$ en 1996.

Les entreprises qui ont des cotisations inférieures à 30,000$ auront droit à une réduction de 50 pour cent des cotisations pour les nouveaux employeurs embauchés en 1997. En 1998, elles bénéficieront d'une réduction de 25 pour cent. Pour ce qui est des entreprises dont les cotisations d'employeur sont inférieures à 60,000$, elles ne paieront aucune cotisation en 1997 pour les nouveaux employés et auront droit à une réduction de 25 pour cent en 1998. **(APF)**

Forum sur l'avenir de l'éducation

Pour souligner son 50e anniversaire, L'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) organise l'été prochain un grand Forum sur l'avenir de l'éducation de langue française.

L'événement aura lieu à Québec du 6 au 9 août et les organisateurs attendent 500 participants. Le forum traitera de la gestion scolaire, de l'autoroute de l'information, de la vision des jeunes, de l'enseignement en milieu minoritaire et des programmes visant à enrichir sa langue et sa culture. **(APF)**

suite à la page 16...

La Bourse Fernando Girard

Jason Demers est le récipiendaire

COLLABORATION SPÉCIALE
PIERRE BRAULT

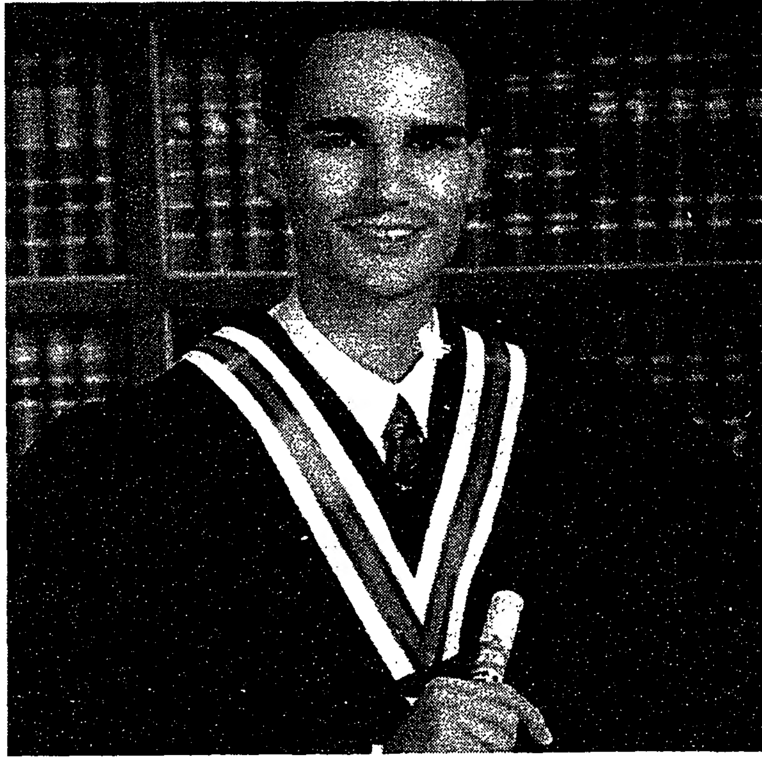
EDMONTON — Le samedi 16 novembre dernier, une centaine de personnes ont participé au souper-bénéfice de la Fondation Fernando Girard en économie. Cette soirée était organisée en collaboration avec le Centre 82 qui célèbre cette année son 10e anniversaire de fondation. Chantal Lavoie et Joël Michaud agissaient comme maîtres de cérémonie.

La fondation a profité de ce souper pour décerner sa bourse d'étude annuelle de 1000$ à Jason Demers, originaire de Jean-Côté et diplômé de l'école Héritage. C'est la présidente du conseil d'administration de la Fondation Fernando Girard, Mme Hélène Lavoie qui a présenté la bourse à M. Demers.

M. Demers a complété ses études en finances à NAIT et est présentement inscrit au baccalauréat en commerce international à l'Université de Lethbridge. Jason a fait, depuis janvier 1995, plus de 400 heures de bénévolat pour plusieurs organismes d'Edmonton dont le Fringe, le Heritage Festival et The Works. Il a aussi produit un rapport sur la gestion des bénévoles pour le Family Centre d'Edmonton. Il travaille à la coordination et à la mise en oeuvre d'une campagne téléphonique pour recueillir des fonds pour l'Université de Lethbridge et est journaliste pour le journal "Le Meliorist" à l'université. Il s'est également impliqué comme bénévole à NAIT où on a reconnu publiquement son implication.

Lors de la conférence table ronde dont le modérateur était le directeur de la Caisse St-Vital de Beaumont et grand promoteur de la coopération en Alberta, M. Camille Bérubé, MM Edmond Laplante, Guy Ouellette et Evens Lavoie ont parlé de coopération, d'investissement et de collaboration.

M. Edmond Laplante a rappelé que c'est grâce à l'initiative de Francophonie Jeunesse de l'Alberta (FJA) que le Centre 82 a vu le jour en décembre 1986. «C'est grâce à notre jeunesse si aujourd'hui le Centre 82 célèbre son 10e anniversaire de fondation. Les jeunes ont réussi à convaincre un groupe d'investisseurs francophones de l'im-



portance du projet pour la communauté francophone d'Edmonton», a mentionné M. Laplante.

Pour sa part, M. Guy Ouellette a parlé du groupe d'investisseurs, de son travail pour le Centre 82 et de l'avenir du Centre avec l'arrivée de la Cité francophone. Il a souligné que les investisseurs du Centre 82 recevront, cette année, une ristourne de 10% sur leur investissement. Il a aussi annoncé que pour souligner le 10e anniversaire du Centre 82, le conseil d'administration avait décidé d'acheter 30 copies du livre intitulé "Tout pour tous" écrit par Réal Girard et qui trace la vie du champion albertain de la coopération, M. Fernando Girard. Ces livres seront remis au Comité permanent de développement économique qui verra à en faire la distribution dans les 15 écoles françaises de la province tout en faisant la promotion du développement économique.

M. Evens Lavoie ayant travaillé durant de nombreuses années avec M. Fernando Girard en a parlé avec émotion et a très bien décrit cet homme qui a donné sa vie pour la coopération en Alberta.

Le tout s'est terminé par une mini-boîte à chansons avec Ghislain Bergeron, son humour et ses chansons.

Les organisateurs du souper-bénéfice avaient invité des artistes-peintres et dessinateurs à présenter leurs oeuvres. Lucie Fillion, enseignante à l'école Maurice-Lavallée, présentait des oeuvres de ses élèves de 8e à 12e année et l'artiste-peintre Gisèle Boutin-Desjardins était aussi sur place pour présenter quelques-unes des siennes.

Club de recherche d'emploi

Option Plus fait son chemin



Photo: Patricia Hélie

Jacqueline M. Wallis, conseillère chez Option Plus, devant le "Hailing Wall".

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — Le club d'aide à la recherche d'emploi Option Plus d'Edmonton, arrive bientôt à la fin de sa cinquième année d'existence. Depuis sa création, l'organisme est venu en aide à plus de 400 personnes sans emploi.

Le mandat même d'Option Plus est de donner des outils, des techniques et des ressources aux chômeurs pour qu'ils puissent se trouver un emploi.

En cinq ans, le programme a évidemment beaucoup changé. «Nous avons maintenant accès à l'Internet, nous enseignons comment rédiger un plan d'affaires, où aller pour avoir un prêt afin de démarrer sa propre entreprise, comment rédiger un C.V. ainsi qu'un portfolio», explique Mme Jacqueline M. Wallis, conseillère chez Option Plus.

D'une durée totale de trois semaines, la formation donnée par Option Plus peut servir immédiatement à ceux qui en ont besoin et peut servir encore dans quelques années à ceux qui seront encore une fois sans emploi puisque les techniques seront toujours valables. Les outils et les techniques pour se dénicher un emploi seront toujours les mêmes.

Depuis la mise sur pied d'Option Plus, en 1991, bien des choses ont changé dans la jungle du marché du travail. «Ce qui a le plus changé, c'est qu'aujourd'hui, on ne doit plus être spécialiste dans un domaine particulier, explique Mme Wallis. Les gens doivent maintenant être des généralistes et être prêt à tout faire.»

La plupart des gens qui s'inscrivent à la formation veulent savoir où se trouvent les emplois. «La dynamique du travail change beaucoup, poursuit Mme Wallis. Il y a une foule de choses qui changent. On parle de ces changements, on fait venir des employeurs pour nous parler des nouveautés dans leur domaine. Plusieurs des participants sont des consultants, des gens qui travaillent pour plusieurs compagnies à temps partiel, ou des gens qui travaillent à la maison.»

Option Plus est aussi une banque de ressources pour ceux qui y participent. «Plus de 400 personnes sont passées par ici depuis le début. Ça fait beaucoup de monde qui connaissent des gens. Ils sont donc une banque de ressources pour les autres. Également, si un employeur a besoin de quelqu'un, il n'a qu'à nous contacter, nous avons peut-être la personne qu'il lui faut.»

Sur quatre organismes, Option Plus est le seul club de recherche d'emploi d'Edmonton à travailler avec les francophones. Un premier travaille avec les 24 à 44 ans, un second avec les 45 ans et plus et le troisième accepte tout le monde, tout comme Option Plus. Cependant, ce dernier demeure le seul bilingue. «Nous sommes plus près des gens que les autres. Beaucoup d'immigrants s'inscrivent chez nous, ils se sentent à l'aise parce que nous aussi sommes une minorité.»

Jacqueline Wallis travaille chez Option Plus depuis cinq ans et est loin d'être prête à abandonner le navire. «J'aime toujours ça parce que chaque groupe est différent. Je rencontre des personnalités différentes, de milieux différents, leur perception du marché du travail est différente et ils proviennent de domaines différents. Également j'apprends beaucoup d'eux. Chaque groupe m'apporte quelque chose de nouveau.»

ÉDITORIAL

Le temps des bilans approche...

De nouvelles écoles françaises ont vu le jour en 1996. Si l'on ne prend que celle de Red Deer, cela constitue tout un exploit. Il y a déjà eu, autrefois, une régionale de l'ACFA dans cette ville, mais elle a disparu, faute de membres. La naissance d'une école annonce un renouveau de l'intérêt des parents francophones et cette école pourrait devenir un point de ralliement pour les activités en français.

On parle en ce moment de développer encore plus le secteur préscolaire pour mieux répondre aux besoins de francisation des tout-petits. Cette orientation-cible, à laquelle participent les conseils scolaires, la FPFA et d'autres intervenants, laisse espérer que la prochaine génération pourra vivre plus facilement et plus tôt en français.

Le premier forum économique de Saint-Georges de Beauce, au Québec, a permis aux gens d'affaires et aux élus municipaux de développer des partenariats qui auront des retombées partout au Canada; on y a souligné l'avantage de faire des affaires en français.

Un nombre impressionnant d'Albertains francophones ont reçu des distinctions et des prix soulignant le travail acharné qu'ils ont accompli dans leur domaine respectif pour faire avancer la cause du français.

La communauté en entier s'est mobilisée afin de combattre les coupures imposées à Radio-Canada en Alberta. En réaction à ces protestations, la direction de la télévision de la SRC a décidé d'offrir un choix aux francophones d'ici, un choix qui permettrait de conserver le bulletin télévisé à Edmonton.

Ce ne sont là que quelques exemples des réussites accomplies cette année par les Franco-Albertains.

Pourquoi cette longue entrée en matière?

Parce que les luttes que nous livrons tous pour assurer l'épanouissement de nos communautés françaises éclipsent parfois les réalisations que nous avons accomplies et le dynamisme qui caractérise les groupes francophones. Les associations, commerces et regroupements de l'Alberta cherchent à améliorer les services qu'ils offrent, tentent de mieux répondre aux besoins de leur clientèle et progressent au rythme des moyens dont ils disposent pour faire leur travail.

Nous arrivons à la fin de l'année; le temps des bilans approche. En survolant les événements qui ont ponctué 1996, il serait peut-être juste de reconnaître, au travers des luttes, des déceptions et des pertes subies, les acquis qui ont été gagnés, aussi minimes soient-ils. Ce sont eux qui justifient la poursuite du combat et qui laissent entrevoir un avenir au fait français en Alberta.

François V. Pageau



LE FRANCO EN BREF

Les choses bougent au Franco.

La publication des suppléments jeunesse, les P'tits Franco, qui a débuté en octobre dernier, suscite beaucoup d'intérêt de la part des écoles, des parents, des francophones en général et, bien sûr, des élèves en particulier. Nous sommes déjà en train de réfléchir à la façon dont Le Franco pourrait rendre ces suppléments partie intégrante du journal à partir de septembre 1997.

La sollicitation de clients pour l'Annuaire 1997 va bon train; nous espérons pouvoir offrir aux francophones de l'Alberta un outil précieux et d'utilisation facile qui, nous le croyons sincèrement, permettra un développement accru des relations d'affaires entre les francophones.

Afin de mieux répondre aux désirs de ses lecteurs, Le Franco publiait il y a deux semaines un sondage et les réponses continuent d'arriver.

Le Franco déménagera à La Cité francophone à la fin décembre. Ce n'est pas le moment idéal, vous avouerez, mais notre enthousiasme devrait compenser pour le temps plutôt froid que nous aurons à affronter. Le projet de La Cité laisse entrevoir des possibilités fructueuses pour tous les participants et devrait générer des retombées économiques interessantes pour la communauté d'Edmonton.

Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta



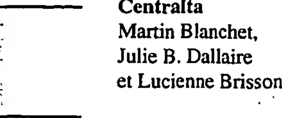
Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par Gazette Press Ltd., à St-Albert.

Représentant national de la publicité
OPSCOM
Tél.: (613) 241-5700 • 1-800-267-7266

Directeur: François V. Pageau
Adjointe administrative: Micheline Brault
Journaliste: Patricia Hélie
Infographiste: Charles Adam
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone









Correspondants régionaux

Calgary Alain Bertrand
Medicine Hat Mireille Whittemore
Centralta Martin Blanchet, Julie B. Dallaire et Lucienne Brisson
Plamondon Michel Raymond
Rivière-la-Paix Noëlla Fillion et Patrice Savoie
Fort McMurray Joël Lavoie
Lethbridge Mireille Dunn
Saint-Paul Martin Brault

Katimavik

Une expérience de groupe enrichissante

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — Cynthia Dallaire, Jonathan Papineau et Martine Caron sont trois Québécois qui font partie de l'équipe Katimavik qui est débarquée à Edmonton le 25 septembre dernier. Tous trois sont ici pour travailler avec des organismes sans but lucratif, expérimenter la vie de groupe et apprendre l'anglais.

Katimavik est un programme de *Service Jeunesse Canada* qui vise à faire acquérir de l'expérience de travail aux jeunes de 17 à 21 ans, les faire vivre en groupe et leur faire découvrir le Canada. Pendant sept mois et demi, une dizaine de jeunes séjournent dans trois régions du Canada. Pour le groupe qui est actuellement à Edmonton, le prochain arrêt se fera en Ontario et le suivant au Québec. Le groupe est composé de francophones, de francophiles et d'anglophones. Pour les anglophones, l'expérience de Katimavik à Edmonton est l'occasion pour eux de découvrir l'existence de francophones en milieu minoritaire et de mieux connaître leur réalité. Obligés de vivre en groupe, ils feront l'expérience de la langue française et pourront peut-être corriger certains préjugés qui ont cours chez les anglophones.



photo: Patricia Hélie

Jonathan Papineau, Cynthia Dallaire et Martine Caron, trois des participants de Katimavik.

Pour les francophiles, Katimavik à Edmonton leur permet aussi d'approfondir leur maîtrise de la langue française et de découvrir la richesse de la vie française en dehors du Québec.

La même chose s'applique aux trois participants qui sont francophones, ce qui représente les 25% requis par Service Jeunesse Canada. Parce que les préjugés ou l'ignorance de la réalité des francophones du Canada affecte aussi la population québécoise.

Pour Martine, qui plus tard voudrait être missionnaire, la décision de se joindre au groupe Katimavik a été facile à prendre. Comme elle voulait aller en Thaïlande et que c'était un voyage très onéreux, la réponse positive de Katimavik a été accueillie avec satisfaction, autant par ses parents que par elle-même. Pour elle, ce qui l'a le plus frappé à son arrivée à Edmonton, c'est la courtoisie des automobilistes envers les piétons. «À Montréal, tu ne mets pas le pied dans la rue sans avoir bien calculé tes distances parce que les automobilistes n'arrêteront pas. Ici, avant même de mettre le pied dans la rue, toutes les voitures sont immobilisées!»

Jonathan a, lui aussi, été surpris par cet aspect de la vie albertaine. Cependant, le premier choc a été de réaliser qu'on ne voyait pas les Rocheuses. «Dans le taxi qui nous menait à la résidence, je cherchais les montagnes. J'étais sûr qu'Edmonton se trouvait dans les montagnes! C'est parfois difficile d'évaluer les distances sur une carte géographique.»

Tous trois s'accordent pour dire qu'ils ne s'attendaient pas à retrouver autant de francophones à Edmonton. «On en rencontre partout; à l'épicerie, dans les magasins, au dépanneur, partout!», s'étonne Cynthia.

Quand on leur demande qu'est-ce que Katimavik va leur apporter, ils lancent tous en même temps que c'est l'expérience de vie de groupe. Vivre en "gang" quand on est douze personnes de milieux différents, ce n'est pas nécessairement facile. Les jeunes ont donc établi des règlements et font les tâches ménagères à tour de rôle. Chacun leur tour, les participants font le ménage, la cuisine et les autres tâches de la maison. Pour l'instant, tout va donc très bien au sein de l'équipe. «Nous sommes un beau groupe. Il ne devrait pas y avoir de conflits», pense Jonathan.

Depuis leur arrivée à Edmonton, les jeunes ont eu une belle surprise: le sénateur Jacques Hébert, fondateur de Katimavik, est venu visiter l'équipe. Comme il était de passage à Edmonton, il a pu arrêter à la résidence du groupe, histoire de dire un petit bonjour aux jeunes. «On est chanceux qu'il soit venu parce qu'il ne fera probablement pas ça avec tous les groupes, affirme Martine. Nous avons très apprécié sa visite».

Banff Film Festival

La passion de l'escalade

FRÉDÉRIC BELVAL

BANFF -**«À l'âge de 25 ans, alors que je traversais un glacier, j'ai subi une fracture au dos et à la hanche en tombant dans une crevasse. Suite à cette blessure, j'ai voulu prouver au monde entier que je serais toujours en mesure de me hisser parmi les grands noms de l'escalade», a déclaré au *Franco* la championne du monde d'escalade toutes catégories, Catherine Destivelle.**

Originaire de France, Catherine Destivelle a toujours eu une passion dévorante pour l'esca-lade. Élevée dans une région montagneuse, cette dernière raconte qu'elle a fait ses premiers pas sur le rocher à l'âge de 13 ans. «L'activité physique prenait une place prépondérante au sein du cercle familial. Dès mon jeune âge, mes parents m'encourageaient à grimper aux arbres, explique la grimpeuse. Depuis ce temps, ajoute-t-elle, je grimpe sur tout ce que je peux.»

À 31 ans, Mme Destivelle est un des visages les plus connus dans le monde sportif européen. Sa détermination et sa passion pour l'escalade lui ont permi de tourner la page sur une tragédie qui aurait pu lui être fatale. «Suite à mon accident, j'ai mis seulement trois semaines avant de me remettre à l'entraînement. D'ailleurs, je suis convaincue que c'est grâce à l'escalade que j'ai retrouvé ma forme aussi rapidement», confie-t-elle.

Selon elle, en plus d'être une excellente activité pour le corps, l'escalade développe, chez ses adeptes, la confiance morale pour vaincre les épreuves difficiles de la vie.

Cela fait maintenant six ans que Catherine Destivelle gagne sa vie en grimpant. «J'ai abandonné l'es-calade durant cinq années pour poursuivre ma carrière de physiothérapeute. Puis, quelques temps avant mon accident, on m'a approchée pour tourner un film et c'est pour cette raison que j'ai abandonné ma carrière. Depuis ce jour, je ne chôme pas. Lorsque je ne suis pas en tournage, j'anime des séminaires ou j'écris des livres sur la montagne», dit-elle.

Pour être considérée comme l'une des meilleures grimpeuses au monde, la Française a accompli plusieurs exploits. En quelques années, après avoir pris connaissance des techniques de glace, elle ouvre de nouvelles routes sur les sommets les plus difficiles au monde et elle s'attaque même à des records de vitesse masculins.

Mais qu'est-ce qui peut bien pousser cette femme à de tels exploits? La témérité, la gloire? Ni l'un ni l'autre, explique-t-elle: «en escalade, il n'y a ni juge ni médaille, mais seulement soi et la paroi». Mme Destivelle révèle que le jour ou elle ne se sentira plus en confiance sur le rocher, elle accrochera ses chaussons. «Dans toute ma carrière, je n'ai jamais pris aucun risque et c'est pour cette raison que je suis toujours en vie.»

Selon elle, c'est la peur qui fait qu'un grimpeur veut toujours aller plus haut. «Lorsque j'ai peur je suis en pleine maîtrise de mes moyens. Quand cette peur disparaît, ma concentration diminue et c'est là que je peux faire une erreur.»

Catherine Destivelle sait que l'escalade n'est pas un jeu. «J'aimerais former une famille et avoir des enfants. Mais, pour l'instant, je ne suis pas assez stable pour ça. La plupart des grimpeurs de haut niveau, dit-elle, n'ont pas d'enfants ou de conjoints. C'est avec la montagne qu'ils décident de partager leur vie.»

Catherine Destivelle estime qu'elle a encore bien des choses à réaliser. «Je ne veux pas parler de mes projets de peur de les réaliser par orgueil. Je désire rester humble avec moi- même. Lorsque je réalise une ascension, souligne-t-elle, je la réalise pour moi et non pas pour le titre.»

La Céleste bicyclette à l'UniThéâtre

Albert Millaire, magicien du théâtre

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — ***Je suis bien content que vous soyez venus me voir...* C'est ainsi qu'Albert Millaire, dans le rôle de Monsieur l'Acteur, accueille les spectateurs au levé du rideau. Et cette petite phrase, répétée sur tous les tons, re-vient comme un leitmotiv et ponctue la douce tragédie de *La Céleste bicyclette*, présentée par l'UniThéâtre au Theatre Network les 22, 23 et 24 novembre derniers.**

À 61 ans, Albert Millaire déborde encore d'énergie. Indisposé par une grippe, ça ne l'a pas empêché d'offrir une très belle interprétation de la pièce de Roch Carrier, écrite pour lui dans les années 1970.

Monsieur l'Acteur nous reçoit donc dans sa chambre d'hôpital psychiatrique pour nous raconter sa folle équipée. Pendant une heure et demie, il tente de nous convaincre qu'il n'a pas de mouches au cerveau et qu'il a vraiment touché le ciel du bout du doigt, en parcourant la zone céleste au-dessus de Montréal, au volant de sa bicyclette. De la loi de l'attirance universelle aux mésaventures conjugales, Albert Millaire communique à son auditoire son besoin d'absolu, de quelque chose de plus grand, de plus haut, de transcendant. C'est un cri du coeur pour ouvrir nos horizons et accepter que la réalité est aussi composée d'inconnu, de choses extraordinaires et incompréhensibles qui défient la science. Albert Millaire, par la force de son interprétation, nous fait douter tout au long de la pièce de nous-même plutôt que de lui.

La mise en scène, elle aussi d'Albert Millaire, est en soi un tour de force, puisque le comédien occupe une aire de jeu qui n'a que 6 pieds carrés, avec pour seuls accessoires une bicyclette, une chaise et un chapeau. L'éclairage change au gré des émotions et la finale imprègne à jamais dans la mémoire des spectateurs le regard lointain et mystique de Monsieur l'Acteur.

Les quarante quelques années de vie professionnelle de M. Millaire éclairent le personnage, lui donnent une profondeur étonnante et soulèvent le texte qui, avouons-le, a un peu vieilli. Le talent du comédien est partout: rythmes multiples, silences lourds de sens, pauses réfléchies, intonations appropriées, et cette voix si belle qu'elle envoûte quiconque s'y laisse prendre.

Un succès, donc, un moment théâtral rempli de magie et de poésie. Merci à l'UniThéâtre d'avoir permis à ceux qui se sont déplacés (à peu près 260 personnes) la rencontre d'un grand homme de théâtre qui sait offrir à son auditoire un spectacle d'une grande beauté.



Albert Milaire dans le rôle de Monsieur l'Acteur.

Une réussite

Camp folklorique *Masques et grimaces*

PATRICIA HÉLIE

SAINT-PAUL — **Une quarantaine de jeunes de Saint-Paul ont participé au deuxième camp folklorique de Saint-Édouard les 1er, 2 et 3 novembre derniers.**

Pendant la fin de semaine, les jeunes ont eu l'occasion de participer à une variété d'ateliers dont l'improvisation, le tissage et la danse en ligne. Ils ont également eu l'occasion de se défouler à l'extérieur en participant à des jeux animés par Mme Fabienne Cousin, animatrice culturelle à l'ACFA de Saint-Paul.

Organisé par *Les Blés d'Or*, le camp s'est terminé par un déjeuner familial et un spectacle mettant en vedette les jeunes participants et leurs nouvelles habiletés.



Le camp folklorique *Les Blé d'Or* se tenait au début du mois de novembre, à Saint-Paul.



Cette semaine... École La Mission

Historique de l'École La Mission

Par Diane Johnson et Kristopher Ross

- L'école a ouvert ses portes en mars 1995
- Niveaux: prématernelle à la 4e année.
- La directrice s'appellait Mme Sylvie Bergevin.
- Il y avait 47 élèves et 8 personnes faisaient partie du personnel.

Aujourd'hui

- Niveaux: prématernelle à la 4e année.
- La directrice est Mme Stella Rouleau.
- Il y a 59 élèves et 8 enseignantes font partie du personnel.

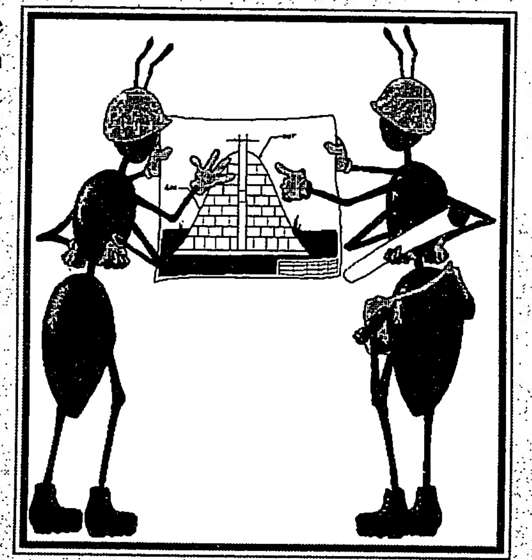
Activités parascolaires et activités spéciales:

- Course Cross Country (4e année)
- Cadeaux pour opération *Christmas Child*
- Dîners spéciaux (ex: 15 novembre de la pizza) *Festival of Trees*

OÙ EST LA FOURMI? À L'AIDE!

Tout à coup, Matthieu entend un ZIP! ZIP! ZAP! Après, la fourmi dit rapidement:

«Je vais te revoir dans le futur parce que moi, je m'en vais dans la préhistoire.» Oh non, il faut que j'aille à sa recherche, sinon je n'aurai pas de projet pour l'école... À L'AIDE! Matthieu va voir un scientifique et il invente une machine à voyager dans le temps. Après qu'il se soit rendu à l'an 1000, il pense que la fourmi sera là, mais il voit plein de livres de francais, de sciences et de math. À L'AIDE! Il remonte dans la machine à voyager dans le temps et il arrive dans le temps des... des... des... NON!!! C'est rempli d'enseignantes qui répètent toujours la même phrase: «Fais tes devoirs; si tu as fini, fais en d'autres.» Matthieu remonte vite le temps et part à la recherche de la fourmi qui parle. Tout à coup, il entend GRRR! GRRR! HA! HA! HA! Matthieu dit «hein?». Après il remarque la fourmi qui est en train de rire avec les dinosaures. Matthieu demande à la fourmi de lui expliquer c'était quoi GRRRR! GRRRR HA! HA! HA! La fourmi lui explique que premièrement, ils ne me reconnaissaient pas et ils voulaient me manger. Je leur ai dit que j'étais leur ami, après on a tous ri. Maintenant, reviens au temps présent et tu pourras venir à l'école pour ma présentation. Mais la fourmi ne voulait pas venir. Matthieu lui a répété mille fois: «Viens fourmi, mon école commence dans une heure.» La fourmi lui dit encore non. Mais les minutes passent et, tout à coup, apparait un horrible dinosaure qui s'appellait tyrannosaure-rex. Il a presque mangé Matthieu et la fourmi. La fourmi a crié: «Vite, il faut qu'on parte d'ici le plus vite possible!» Ils embarquent dans la machine à voyager dans le temps et ils appuyent sur le bouton FUTUR et ils reviennent dans leur dimension. Dans une minute, l'école commence. Ils courent le plus vite possible à l'école et, quand ils s'assoient au bureau de Matthieu, l'école débute. «Fiou! Juste à temps!» s'exclame Matthieu. Maintenant, j'essaie de faire un projet qui marche...



Joël Larose 4e année

QUAND JE SERAI GRAND, JE ...

Serai un scientifique, je ferai des choses intéressantes. Si intéressantes que les enfants vont dire «COOL!». Je vais être très content. Tard le soir, dans mon laboratoire, je ferai des liquides bleus et verts. Je serai content d'être un scientifique.

Charles Sirois
2e année

QUAND JE SERAI GRAND, JE..



Veux être un joueur de hockey et je vais jouer dans la L.N.H. Je vais jouer comme Wayne Gretzky.

Daniel Pilon
2e année

QUAND JE SERAI GRANDE, JE...



Serai une enseignante, parce que j'aime ce travail et parce que j'aime lire, écrire et faire des bulletins. L'été, je pourrai voyager parce que j'aurai un très, très, très long congé. J'irai dans les montagnes, à Chicoutimi et à Paris. Comme vous voyez, la vie d'enseignante est extraordinaire.

Danielle Johnson
2e année

ÉDITORIAL

On veut manger...dehors!

Ici à St-Albert, en banlieue d'Edmonton, il existe une école francophone nommée La Mission. C'est plaisant de venir ici, nous avons des locaux neufs, nous avons de bons professeurs et ils sont gentils, mais il y une chose que nous aimons moins: nous ne pouvons pas manger à l'extérieur de l'école.

Nous, ce que nous demandons, ce n'est pas compliqué: nous voulons seulement la permission de pouvoir manger à l'extérieur. La direction de l'école ne veut pas que nous mangions dehors, parce qu'elle dit que nous allons jeter nos déchets par terre, mais ce n'est vraiment pas le cas; nous ne sommes plus des bébés, nous savons le tort que nous pouvons faire à l'environnement en jetant nos déchets partout.

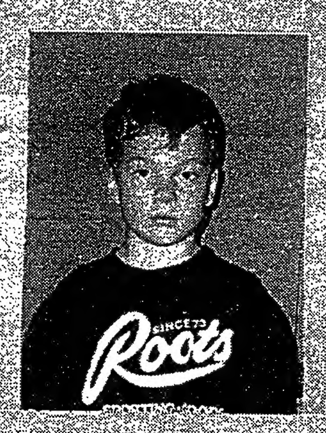
De plus, nous savons tous que l'air frais fait du bien, raison de plus pour que la direction de l'école La Mission nous laisse manger à l'extérieur. Puis si elle met des poubelles, elle n'aura plus à craindre que nos déchets se retrouvent un peu partout sur les terrains de l'école.

Pour terminer, prenez notre demande en considération, vous ne le regretterez pas.

Par: Jeffrey Meszaros
Joël Larose
Danielle Johnson

VOX POPULI

Quel cadeau aimerais-tu recevoir à Noël?



Tristan Pasek
2e année
• J'aimerais recevoir un Nintendo 64.
• Mon équipe de hockey favorite est l'Avalanche du Colorado.



Janvier Rousseau
4e année
• Mon cadeau préféré serait un Nintendo 64.
• Les Mighty Ducks d'Anaheim sont mes préférés.



Jeffrey Lovasz
2e année
• J'aimerais recevoir un Sega Game Gear.
• Mon club favori est les Maple Leafs de Toronto.



Andrew Donovhan
4e année
• J'aimerais beaucoup recevoir un Nintendo 64.
• Les Canadiens de Montréal, évidemment.



Brandon Labonté
4e année
• Je voudrais avoir le nouveau Nintendo 64.
• Mon équipe de hockey préférée, c'est les Blackhawks de Chicago.



Nicole Pilon
4e année
• Je ne sais pas encore ce que je veux.
• Mon équipe favorite est les Oilers d'Edmonton.

Quelle est ton équipe de hockey préféré?

Papa est parti!

Un jour ensoleillé d'été, nous sommes allés à la plage. Il n'y avait personne ce jour là. Papa s'est installé avec son journal. Patouf (mon chien), maman et moi nous avons commencé à jouer au ballon. Papa s'est endormi sans rien dire. Patouf, bien timide, a commencé à creuser un trou pour rien. Tout le sable s'est retrouvé sur papa. Son journal est sur sa tête. Patouf hurle comme un fou. Maman et moi nous cherchons partout. Sur la colline, dans l'eau, même sur les buttes dans l'eau. Rien! Patouf hurle à côté du journal de papa. Devinez où il était? Dans le sable! Nous avons cherché partout pour rien! Patouf l'avait enterré en faisant un trou! Je ne vais jamais oublier cette journée!

Par: René Hawkes
4e année

Avec mon pinceau

Dans mon auto
j'ai reçu un cadeau

Dans le cadeau
Il y avait un marteau

J'ai frappé un bateau
J'ai trouvé plein de mots

Les mots formaient
Le barre de chocolat Rolo

Dans la barre de chocolat Rolo
J'ai retrouvé mon pinceau

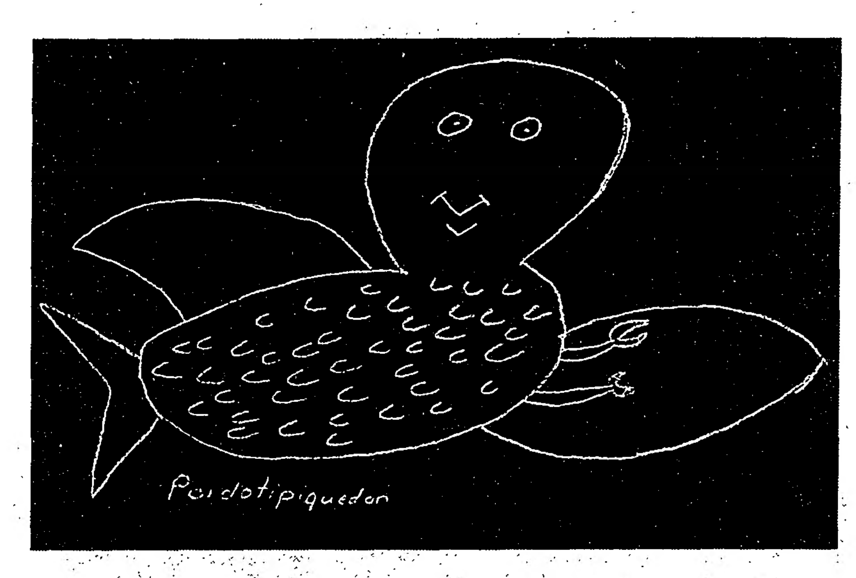
Par:
Joël Larose

Le jeu vidéo dangereux

Le jour de l'Halloween, la grand-mère d'Alexandre, Claire, est allée dans un magasin magique. Elle a acheté "LA MAISON HANTÉE" pour Alexandre. Plus tard, Alexandre invita son meilleur ami Jérémie à jouer avec lui pour la première fois à "LA MAISON HANTÉE". Avant, Jérémie pensait que ce n'était pas intéressant, mais quand les deux ont commencé à jouer, ils ont rencontré des monstres poilus, des squelettes, de grosses araignées monstrueuses et de grosses grenouilles. "WOW!" s'exclama Alexandre.
Soudain, ils commencèrent à se sentir étrange, comme s'ils rapetissaient. Ensuite, ils aperçurent, dans le hall de la MAISON HANTÉE, un escalier et un couloir. Jérémie voulait prendre le couloir et Alexandre, lui, voulait prendre l'escalier. Jérémie et Alexandre ont choisi le couloir, et dans ce couloir, il y avait un monstre poilu, des squelettes, une araignée monstrueuse et une grosse grenouille. "AAAAH!!!!" Alexandre et Jérémie commencent à courir le plus vite possible. Ils arrivèrent dans une salle et ils trouvèrent la clé pour sortir du jeu. Ils l'ont pris et ils ont gagné. Les comparses sont maintenant dans la chambre d'Alexandre et ils ont juré de ne plus jamais jouer au Nintendo de leur vie.



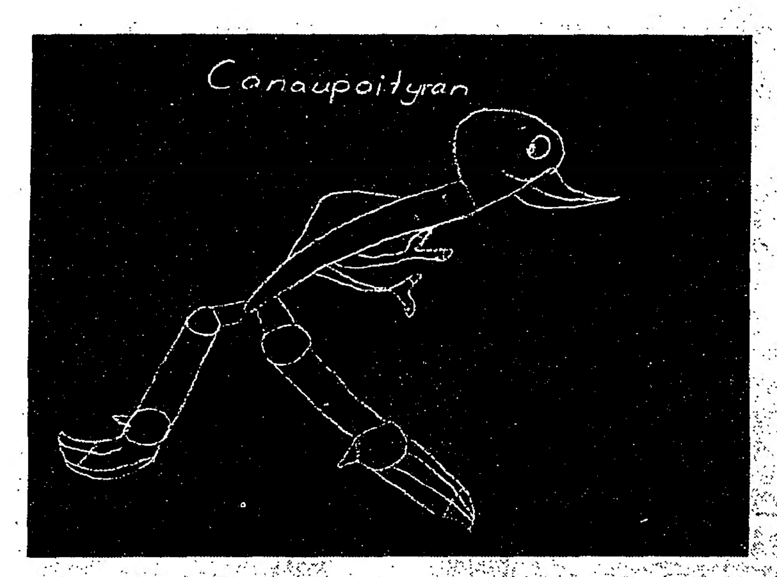
Par: Michael Donovan et Janvier Rousseau



POIDOTIPIQUEDON

Le nom de mon animal est Poidotipiquedon. Il a des écailles de poisson et une queue de dauphin qui lui permet de nager plus vite. Il a une tête de pieuvre qui lui permet de tout voir. Il a un corps de phoque qui lui permet de se coucher dans le sable. Il a des pattes de tyrannosaure qui lui permettent d'attraper sa nourriture. Il a aussi des ailes qui lui permettent de voler très haut.

Diane Johnson
4e année



CANAUPOITYRAN

Son nom est Canaupoityran. Cet animal a un bec et une tête de canard. À cause de cela, il peut manger des poissons. Il a aussi des pattes et des pieds d'autruche pour courir vite. Il a un corps de poisson qui lui permet de nager. Il a des mains de tyrannosaure qui lui permettent de ramasser des objets.

Diane Johnson
4e année

HISTOIRE INTERACTIVE

Pendant ce temps, les extra-terrestres planifient d'amener le dragon-extraterrestre sur leur planète. En essayant de le rentrer dans le vaisseau spatial, le dragon éternue par accident et il brûle le vaisseau. Les Martiens sont tristes de réaliser qu'ils sont pris sur terre. Ils essayent de communiquer avec ceux de leur planète, mais... Impossible! Ils sont trop loin. Donc les extraterrestres décident d'aller rejoindre Ti-Gris au village "Patate-Croûte".

En marchant, ils rencontrent eux aussi le lapin qui leur dit qu'il y a une grenouille magique au village. Les extraterrestres retrouvent Ti-Gris et ensemble ils marchent sur le sentier lorsque tout à coup, ils tombent dans un trou qui ne semble plus finir. Plouf! Ils se retrouvent dans une piscine très froide, où la grenouille se reposait confortablement sur un matelas gonflable. Elle dit: "Je vous attendais justement. Vous cherchez la dragonne et vous avez brûlé votre vaisseau spatial". Ti-Gris et les extraterrestres la regarde d'un air surpris et...

Par l'école La Mission de St-Albert.

À chaque semaine, l'histoire interactive sera poursuivie par une autre école. Lorsque toutes les écoles francophone de l'Alberta auront participé, Le Franco publiera l'histoire finale.

La publication des *P'tits Franco* est rendue possible grâce à une contribution financière du ministère du Patrimoine canadien. Cette édition du *P'tit Franco* a bénéficié de l'appui du Conseil scolaire régional du Centre-Nord No4.

Les *P'tits Franco* sont réalisés PAR et POUR les jeunes. Il faut cependant souligner le travail magnifique des professeurs et animateurs culturels ainsi que la collaboration exemplaire de l'administration de chaque école.

Coordonateur du P'tit Franco: Dominic Turmel
Graphiste: Charles Adam

Ont participé cette semaine: Félix Auger, Zoé Bouchard-Jenkins, Alex Bousquet, Éric Chartrand, Dominique Coulombe, Mathieu Crebbin, Andrew Donovan, Michael Donovan, Marielle Hawkes, René Hawkes Danielle Johnson, Diane Johnson, Joëlle Johnson, Ryan Johnson, Brandon Labonté, Joël Larose, Lia Larose, Jeffery Lovasz, Jovan Martin-Ouellette, Justin Maunder, Étienne McGuinan, Geneviève McGuigan, Jeffrey Meszaros-Boutet, Tristan Pasek, Daniel Pilon, Nicolle Pilon, Olivier Rheault, Kayla Ross, Kristopher Ross, Genève Rousseau, Janvier Rousseau, Robert Sévigny, Charles Sirois, Dominik Sirois et Allison Tremblay.

Nous vous invitons à faire part de vos commentaires et vos suggestions concernant les *P'tits Franco*. Dans les prochaines éditions il y a aura une section réservée aux gens qui nous auront écrit. De plus, si vous retournez le coupon de tirage ci-joint, vous courez la chance de gagner des livres et des disques compacts.

Nom: ____________________
Adresse: ____________________
Ville: ____________________
Code postal: ____________________
Téléphone: ____________________

LE FRANCO, 8923 - 82e Avenue, Edmonton, Alberta, T6C 0Z2

Crystal Plamondon

La Rousse Farouche
Avenir Disc 1996



Crystal Plamondon est originaire de Plamondon, village situé au nord-est de la province et fondé par son arrière grand-père, Joseph Plamondon.

Crystal a commencé à chanter à l'âge de 10 ans. Quand Crystal avait annoncé qu'elle voulait être chanteuse, personne n'était vraiment surpris, parce que chez elle, la musique faisait partie des moeurs de la famille. Crystal a fait partie de son premier groupe à l'âge de 10 ans; c'était un groupe "country". Aujourd'hui, Mme Plamondon chante de la musique "cajun/zydeco". Sa musique est énergique et amusante à écouter. C'est pourquoi à un moment, sa chanson *Capitaine*, était numéro 1 en Bretagne et en France.

La *Rousse Farouche* est le troisième album de Crystal Plamondon. il est composé de 13 chansons: 8 en français et 5 en anglais. Sa durée est d'une heure. Dans ses textes, Crystal aborde les thèmes de la joie de vivre et de l'enthousiasme pour vivre en harmonie. Elle a choisi ces thèmes parce qu'elle veut réunir les gens en paix et en harmonie.

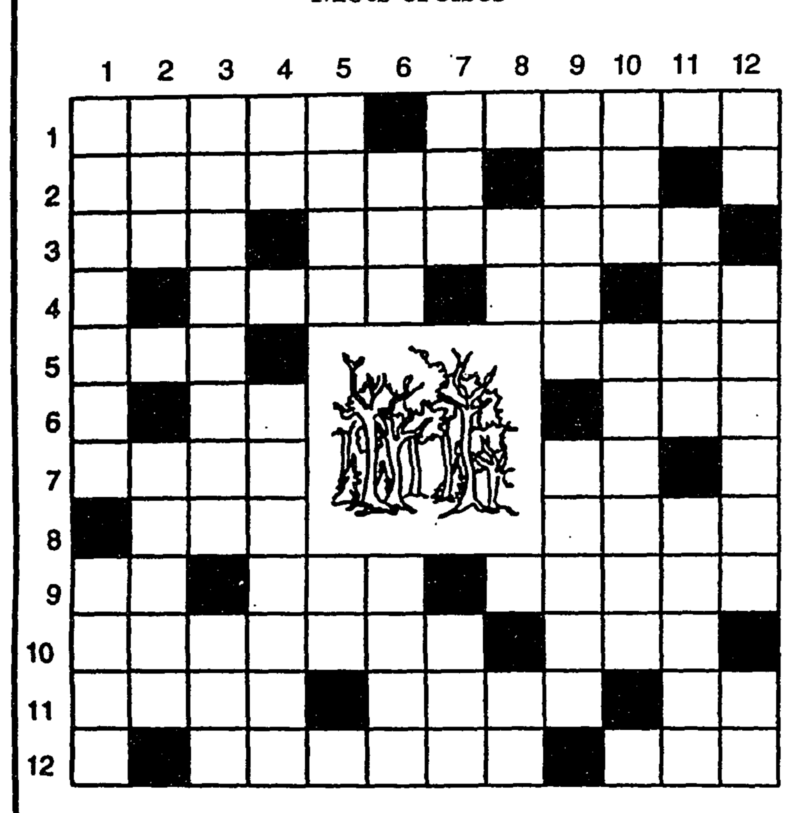
La DC est très bien réalisé. C'est un disque que je recommanderais à tous le monde, parce qu'après avoir entendu ce disque, c'est certain que nous l'aimons. Pour ma part, mes chansons favorites sont: *Rousse Farouche, Bye-Bye et Giddy up*, parce que se sont des chansons qui font danser.

Christie-Dawn Ladouceur
École Ste-Anne de Calgary

Section Jeux

(Solutions dans le Franco de la semaine prochaine)

Mots croisés



HORIZONTALEMENT

1. Bois — Ils sont chargés de branches et de feuilles.
2. Lieu où des artisans travaillent en commun — Obtenu.
3. À moi — Dans le sol, sous les arbres.
4. Récipient — Ricané — Sert à lier deux mots.
5. Prénom masculin — Rivage.
6. Abrév. de route rurale — Clair, propre.
7. Greffe — Symbole chimique du platine.
8. Point cardinal — Attache, corde.
9. Abrév. de saint — Possédés — Appareil d'éclairage.
10. Surprends — Venue au monde.
11. Entêté — Aperçues — Article espagnol.
12. Qui se produit dans l'air — Utilisa.

VERTICALEMENT

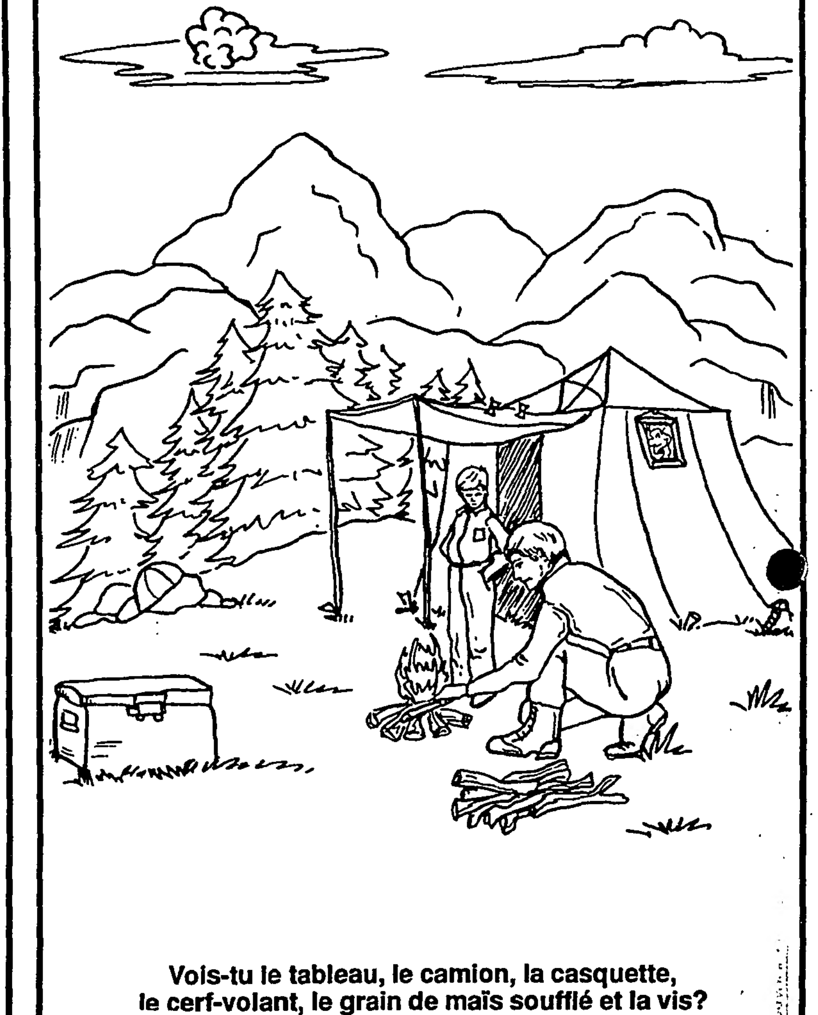
1. Ensemble formé par le père, la mère et les enfants — Manches, au tennis.
2. Déduit — Claire, propre.
3. Rebondissements — Enleva.
4. Article espagnol — Mise en réserve, gardée.
5. Étira — Petit chiffre.
6. Liquide incolore — Puni.
7. Arme pour tirer des flèches — Transpire.
8. Fin de plusieurs verbes — Adverbe de lieu.
9. Donner sa bénédiction — Desseins, projets.
10. Chemin, ruelle — Secret.
11. Liquide nutritif tiré du sol — Armes, glaives.
12. À elle — Mamelle de certains animaux — Article.

Mots cachés

CONFORT ET STABILITÉ
Mot de 6 lettres

R	U	E	H	N	O	B	E	R	C	E	R
U	E	H	E	R	I	T	E	R	M	E	E
E	O	N	D	L	A	S	S	U	R	E	S
C	V	R	A	B	I	E	N	E	T	R	E
U	E	N	L	L	R	E	G	A	L	E	R
O	R	I	N	I	F	N	I	A	G	I	V
D	I	E	M	R	E	F	F	O	R	T	E
O	T	D	L	O	I	S	I	R	E	N	R
R	A	R	R	A	N	G	E	A	S	E	E
M	B	R	N	G	X	O	E	N	I	R	B
I	L	C	R	E	D	E	C	C	A	T	I
R	E	Y	O	F	E	T	R	E	B	I	L

ACCÉDER
ADMIRÉ
AISÉ
ARRANGE
ASSURÉ
BERCER
BIEN-ÊTRE
BILAN
BONHEUR
DORMIR
DOUCEUR
ÉCONOMIE
EFFORT
ENLISER
ÉTABLI
FERME
FIANCÉ
FLÂNER
FOYER
GAIN
HÉRITER
INFINI
LIBÉRÉ
LIBERTÉ
LOISIR
ORDRE
RÉGALER
RÈGNE
RELAXER
RENTIER
RÉSERVE
TERME
VÉRITABLE
VOEU



Vois-tu le tableau, le camion, la casquette, le cerf-volant, le grain de maïs soufflé et la vis?

Banque Royale de Bonnie Doon

On offre maintenant des services en français

PUBLI-REPORTAGE

EDMONTON — **Le temps des RÉER approche déjà. Et si vous ne voulez pas être pris à la dernière minute pour contribuer à un RÉER, il vous faut déjà y penser.**

«Si les gens attendent à la fin de février pour prendre un RÉER, on sera tellement occupé que ça deviendra difficile de le faire», explique Mme Yvette Pedersen, banquière personnelle à la Banque Royale de Bonnie Doon. Et si vous désirez prendre des RÉER tout en étant servi en français, il est possible de le faire à cette succursale de la Banque Royale.

Mme Perdersen travaille à Bonnie Doon depuis un peu plus d'un an. Auparavant, elle travaillait pour la même banque, mais au centre-ville. Là-bas, elle recevait souvent des appels des autres succursales qui avaient besoin de faire traduire certains documents en français. Quand elle a su qu'on cherchait une banquière personnelle francophone à Bonnie Doon, elle a immédiatement fait application et a eu le poste.

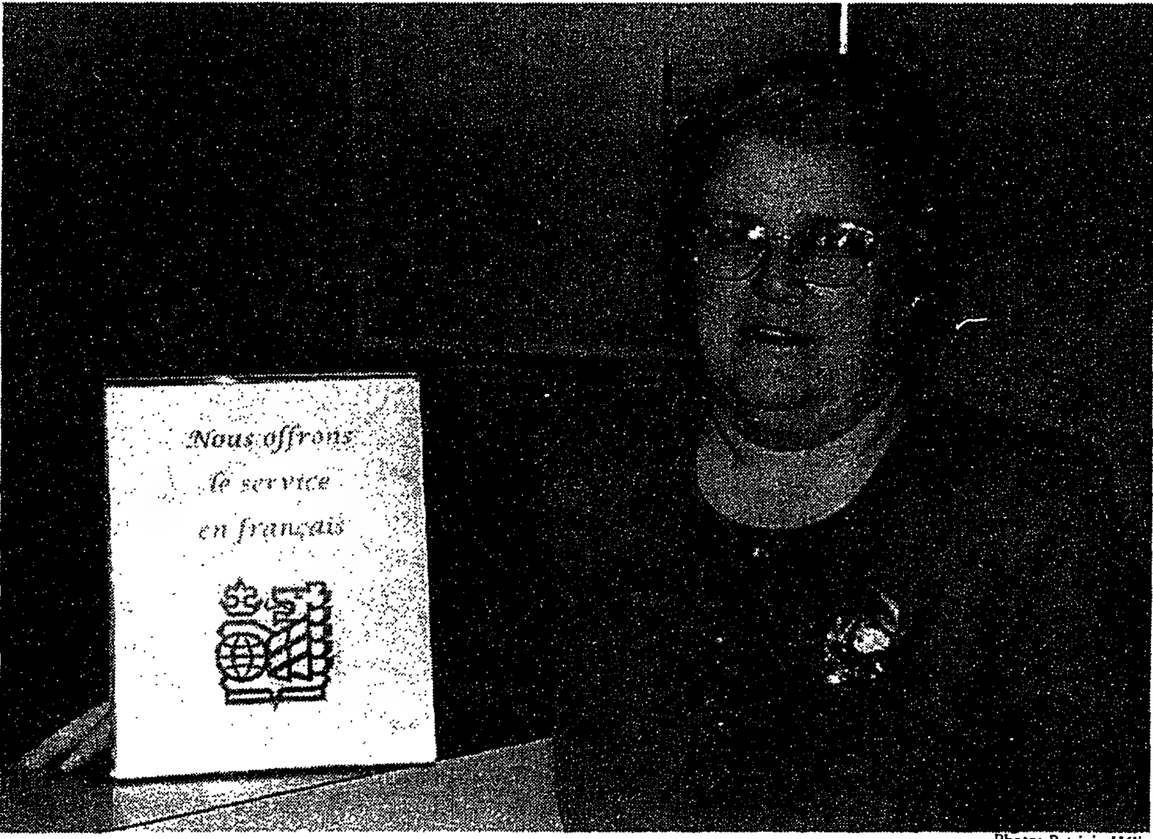


Photo: Patricia Hélie

Mme Yvette Pedersen, banquière personnelle à la Banque Royale de Bonnie Doon

«Je savais qu'il y avait un coin francophone à Edmonton, mais je ne réalisais pas qu'il y avait autant de francophones, lance Mme Pedersen. J'étais donc très excitée de pouvoir travailler en français.»

Depuis son arrivée à la succursale Bonnie Doon, plusieurs choses ont changé. Quelques affiches en français ont été posées et quelques documents écrits sont aussi disponibles en français. Mme Pedersen a mis sur pied un groupe de consultation. «Avec des clients de la banque, des gens de tous les milieux, on a discuté de leurs attentes face à la banque, explique la banquière. Un des gros points était d'être présent dans la communauté. J'ai donc pris ma carte de membre de l'Association des gens d'affaires, je suis membre de l'ACFA, j'ai fais faire mes cartes d'affaires bilingues, je me suis abonnée au Franco pour savoir ce qui se passe et j'essaie d'être présente lors de rassemblements de francophones.»

D'ailleurs, elle sera bientôt à l'école Frère-Antoine pour rencontrer quatre groupes de sixième année afin de donner un atelier sur les principes du monde des affaires. «Ce genre d'activité m'intéresse beaucoup parce que c'est en français. Je voulais aussi aller à l'école Maurice-Lavallée, mais ce ne sera pas pour tout de suite.»

Une des choses qui étonnent Mme Pedersen depuis son arrivée à la succursale Bonnie Doon, c'est qu'elle utilise le français 50% de sa journée. «Je fais très attention, lorsque je fais un appel, pour bien prononcer les noms français. Les gens restent surpris parce qu'ils sont habitués à la prononciation anglaise de leur nom. En m'entendant, ils me demandent toujours si je parle français et poursuivent la conversation en français.»

Une autre employée de la Banque royale de Bonnie Doon se débrouille très bien en français. Cette dame se nomme Cécile et travaille à la réception. Elle peut déjà facilement accueillir les gens et les orienter en français mais suit présentement des cours pour s'améliorer.

Saint-Albert

Comité de la communauté francophone



photo: Lucienne Brisson

LUCIENNE BRISSON

SAINT-ALBERT — On connaît, depuis le début septembre, les postes des membres du comité exécutif de la communauté francophone de Saint-Albert, qui ont été élu en juin dernier. Sur la photo, de g. à dr. Marcel Doucet (président), Denis Busque (responsable des activités sociales), Guy Hébert (directeur de la musique aux offices religieux), Père René Bélanger, o.m.i. (vicaire dominical), Lucien Larose et Gérard Rouleau (secrétaire).

Un curé polyglotte

Si la tour de Babel existait encore...

MICHEL RAYMOND

PLAMONDON — **Des fils de Noé à Sir Wilfrid Laurier jusqu'à Plamondon, il n'y a qu'un pas... euh, disons deux!**

Lorsque jeune encore, j'écoutais religieusement l'histoire de Babylone et les rêves insensés des Hébreux qui voulaient atteindre le ciel par la construction d'une tour gigantesque, j'avais énormément de mal à imaginer que Dieu, dans son omniscience, pouvait aussi connaître la linguistique à ce point. Vous vous souvenez sans doute que pour contrer ce rêve fou il leur a joué un vilain tour en leur mettant dans la bouche différents dialectes qui ont produit des incompréhensions inimaginables.

Au lieu de penser à toutes sortes de robots aussi hétéroclites les uns que les autres, comme le font les jeunes d'aujourd'hui, je pensais à cette époque où les bisbilles se sont transformées en disputes fratricides à cause de l'incommunicabilité des travailleurs de la construction de la Tour.

Les pieds de biche, les pinces monseigneur, les marteaux et les clous sans doute n'avaient plus de signification compréhensible. Celui qui demandait un simple "deux par quatre" recevait en retour des charnières de portes rouillées ou un vilebrequin défectueux.

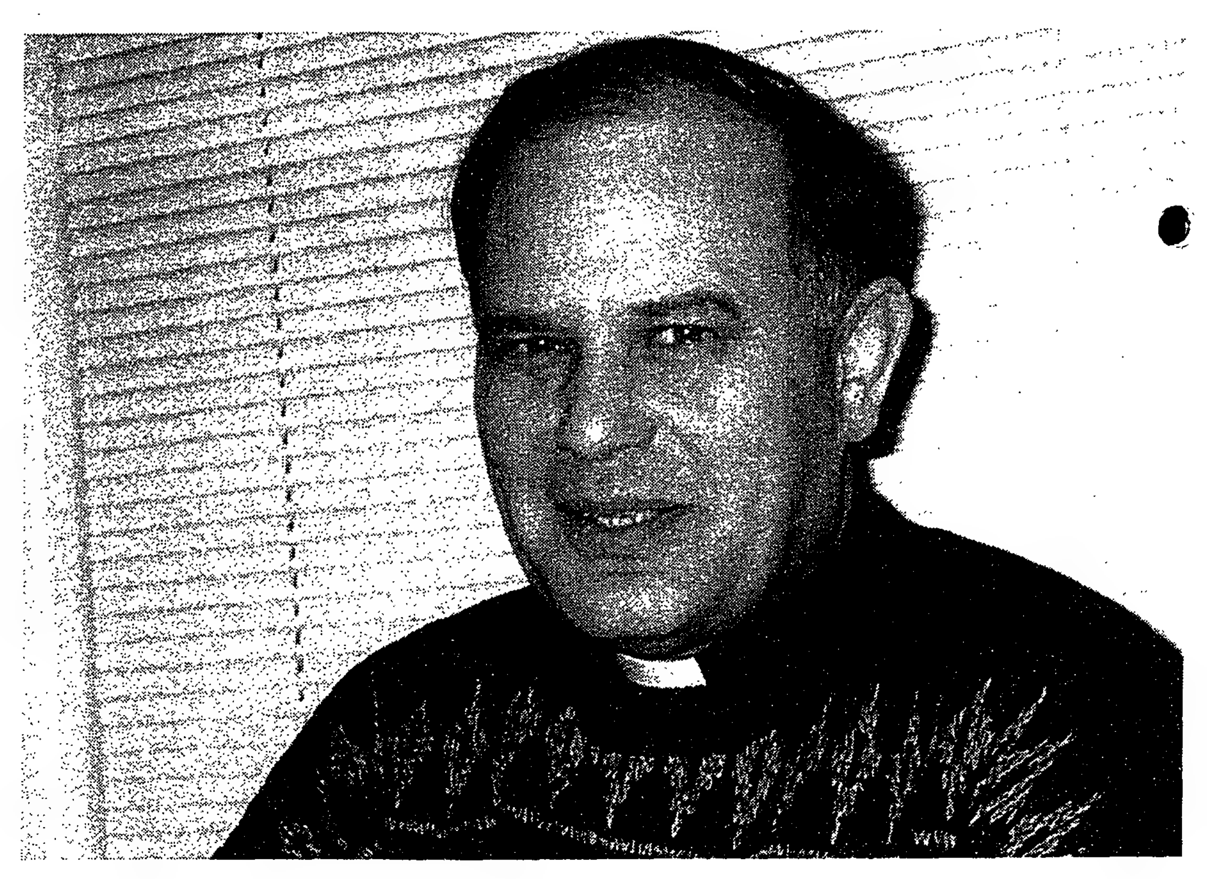
Je m'amusais aussi à penser à la Tour de Pise qui, gênée d'avoir un mauvais penchant, doit ressembler, en plus petit, à cette immense ziggourat babylonienne.

Un peu plus tard, adolescent, j'entrai avec malaise et incrédulité dans l'histoire du Canada. J'avais du mal à concevoir le peuplement anarchique de mon pays. J'avais hérité d'une croyance populaire qui voulait que les français allaient au ciel parce qu'ils étaient catholiques, alors que les autres étaient voués à la géhenne. Inconsciemment, je songeais à la construction de la Tour où personne ne parlait comme moi.

C'est alors que Sir Wilfrid Laurier est arrivé...

Son programme de peuplement de l'Ouest à la fin du 19ième siècle voulait empêcher l'invasion américaine. Une autre Babylone pensais-je à l'époque.

J'imaginais trois millions d'immigrants s'entre-tuant et se déchirant comme dans la Tour. Ils venaient de la Pologne, de la Hongrie, de la Yougoslavie, de la Tchécoslovaquie, de la Roumanie et de tous les pays en "ie" qui formaient auparavant l'empire Autriche-Hongrie, démantelé à la fin de la première guerre mondiale. C'était, selon moi, la fin du monde et j'avais peur des représailles célestes. Je me disais, par contre, que français et catholiques, les membres de ma famille n'avaient rien à craindre.



Le Père John Adamik, de Plamondon.

Quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'arrivé à Plamondon, je m'aperçu que les francophones n'étaient pas les seuls à l'église. Et qui plus est, le nom de Monsieur le curé était en trois langues; Père John Adamik.

Natif d'Edmonton, Father John ou Père John, comme l'appellent les paroissiens, descend peut-être de la Tour puisqu'il parle plusieurs langues. J'ai quand même envie de penser qu'il ira au ciel puisqu'il connaît aussi très bien le français. Issu de grands-parents immigrés en Alberta en 1897 et 1898, le Père John a fait ses études secondaires à Edmonton et au grand séminaire de Saint-Albert.

À la maison les parents parlaient polonais, la grand-mère ukrainien et les enfants anglais.

Au séminaire, Père John a appris le polonais. Comme missionnaire au Pérou pendant sept ans, il s'est familiarisé avec l'espagnol. Ses nombreux séjours en Yougoslavie lui ont permis d'apprendre le croate tandis que l'ukrainien a été maîtrisé lors de ses passages en Ukraine.

Et le français Père John, où l'avez-vous appris le français? «À Plamondon depuis trois ans», me répondit-il en souriant.

Si toutefois il y avait une autre tour de Babel et qu'on demandait à Père John d'aller mettre de l'ordre là-dedans, je ne suis pas sûr que les plamondonniens le laisseraient partir... D'abord parce qu'on a trop besoin de lui ici, parce qu'il doit parfaire son français et parce que le paradis sur terre, c'est à Plamondon qu'il est!

Prix Germain Desaulnier en alphabétisation



Le 24 octobre dernier, une réception avait lieu pour honorer les récipiendaires du prix Germain Desaulniers en alphabétisation. Ce prix est décerné à chaque année pour rendre hommage aux personnes qui ont participé à un programme de formation en alphabétisation, comme apprenant ou organisateur. **Sur la photo, on peut reconnaître Hélène Lamontagne de Saint-Paul et Laurianne Langevin de Saint-Vincent, deux des trois récipiendaires du prix Germain Desaulniers.**

Absente sur la photo, la troisième récipiendaire, Denise Diesel de Lac la Biche.

La Cuvée de La Cité francophone

Une année exceptionnelle

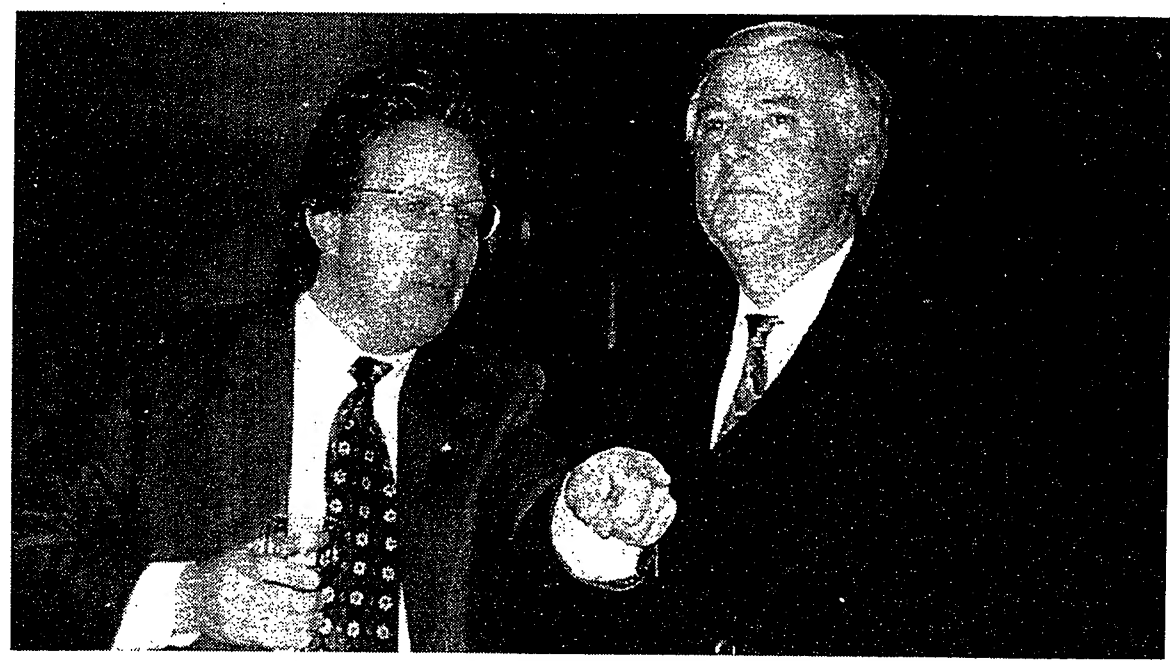
FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON — Si l'on se fie à l'enthousiasme des participants à la dégustation de vin de La Cité, le 21 novembre dernier, 1997 sera une année exceptionnelle. La Cuvée de la Cité était un événement organisé par l'ACFA régionale d'Edmonton.

Plus de 450 personnes ont convergé vers le futur théâtre de La Cité pour se rencontrer et déguster de bons vins. Français, Belges, Québécois, Acadiens, Franco-Albertains et francophiles ont fraternisé, liés par leur appui au projet de La Cité. Ils ont eu l'occasion d'écouter du bon jazz, puisque Marc de Montigny, France Levasseur-Ouimet, Pierre-Paul Bugeaud, Dominique Roy, Ian Birse et Mike Gillespie ont bravé le froid ambiant pour entamer leur répertoire. Un encan silencieux se déroulait aussi en même temps, et les élèves de Madame Fillion, à Maurice Lavallée, ont exposé leurs oeuvres pour le plaisir des yeux.

L'électricité était dans l'air et, pour la première fois, la hâte était tangible chez les participants.

La Cité ouvrira ses portes au début 1997 et accueillera dans ses murs des associations, des commerces et des services. La construction de La Cité francophone est un partenariat entre le gouvernement fédéral et la communauté francophone d'Edmonton.



Jean-Louis Dentinger, président du bureau de direction de la Cité Francophone et M. Bill Smith, maire de la ville d'Emonton. photo: Christiane Spiers

Sur le bout de la langue



Le ping-pong linguistique



Annie Bourret (APF)

Peu de gens savent que *cathedral*, *university* et *mortgage* ont une origine bien française. On a plutôt l'habitude d'entendre parler d'emprunts indésirables en sens inverse, c'est-à-dire des anglicismes indésirables. Mais le français et l'anglais ont joué au ping-pong avec les mots au fil des siècles, car ces deux langues se côtoient depuis 1066, date de l'invasion des Normands en Angleterre. Il fut un temps où la cour d'Angleterre avait adopté le français comme langue d'usage, entre le XIe et le XIIe siècles.

La petite histoire rapporte même que le roi d'Angleterre Edouard III ne parvenait pas à prononcer correctement un discours en anglais, alors même qu'on lui doit la «victoire» de l'anglais sur le français en 1346, lors de la bataille de Crécy qui marque le commencement de la Guerre de Cent Ans. Ce long conflit entraîne une assimilation de la population francophone en Angleterre, au détriment du français. Avant cette «défaite», la langue française avait connu une immense vitalité durant trois siècles en Angleterre. Son prestige s'étendait d'ailleurs à tout le continent européen et la plupart des gens cultivés parlaient cette langue, particulièrement en Hollande et en Allemagne.

Pour en revenir au ping-pong, retenons les mots **parlement**, **budget** et **humour**. En 1200, parlement désigne une cour de justice formée de spécialistes non rattachés à la cour du roi de France. L'Angleterre emprunte ce mot, le transforme en *parliament* et lui donne un nouveau sens : celui des deux organismes de pouvoir législatif (la Chambre des lords et la Chambre des communes). Le mot revient en France vers 1825, débarrassé de son sens judiciaire.

Au Moyen Âge, la **bougette** servait à transporter la monnaie, dans un petit sac suspendu à la taille. En adoptant le mot, les Anglais l'écrivent et le prononcent *budget*. Sous cette forme, le mot retraverse la Manche dans l'autre direction vers 1806, avec son sens anglais de gestion financière. Quant à l'*humour*, il a été emprunté vers le XVIIe siècle du mot français **humeur**, qui désignait alors des liquides du corps humain (urine, sang) auxquels on attribuait une influence sur le caractère. La langue anglaise a spécialisé le sens d'humeur et adapté son orthographe. Humour revient en français vers 1693. Le plus drôle, c'est qu'humoriste désignait une personne maussade (qui avait trop d'humeurs ou les mauvaises) avant de prendre son sens d'aujourd'hui.

Comme l'anglais est la langue de la technologie, la direction des emprunts semble presque irrévocable au XXe siècle. Cependant, même dans un domaine aussi spécialisé que l'informatique, l'anglais a emprunté *telematics* de **télématique** (ensemble des services d'information fournis à travers un réseau de télécommunications). Depuis 1900, l'anglais a également adopté *au pair*, *camouflage*, *confuse* (v.), *garage* et *syndicalism* sans oublier la *poutine* des restaurants de bouffe-minute (fini le *fast-food*). Juste retour des choses, puisque la poutine, qu'elle soit acadienne ou québécoise, doit probablement sa forme à l'anglais *pudding*...

Faites parvenir vos commentaires en «Cybérie», à **bourret@vcn.bc.ca.**

Faits saillants



Faits saillants de la rencontre de l'exécutif provincial des 7-8 novembre 1996

FRANCO

L'exécutif a adopté la politique rédactionnelle du FRANCO qui sera soumise au Comité du contenu. Le FRANCO entreprendra sous peu la production de son annuaire. Les revenus de l'annuaire aideront à rentabiliser les opérations du Franco.

Comité consultatif sur l'éducation francophone

Laurent Conard représente l'ACFA à ce comité qui doit conseiller le ministre de l'Éducation en ce qui concerne l'éducation francophone. Leur première réunion a eu lieu à la fin octobre.

ACFA de Jasper

Le plan de redressement de l'ACFA de Jasper a été accepté. L'ACFA de Jasper est toujours à la recherche de deux bénévoles pour organiser des activités culturelles. Pierrette Jutras, agente de liaison gérera leur budget.

Évaluation de l'Entente Canada-communauté

Le ministère du Patrimoine canadien a engagé M. Schneider pour évaluer l'Entente Canada-communauté. L'ACFA, la Fédération des parents francophones de l'Alberta et Francophonie jeunesse de l'Alberta participeront à cet exercice.

Compressions à la SRC

L'Exécutif provincial a étudié l'évolution de la situation dans le dossier de la SRC. Lyne Lemieux annonce que le directeur de la télévision, M. Lionel Bonneville sera en Alberta d'ici peu. Une tournée auprès de personnages influents se fera à la fin du mois de novembre à Ottawa lors de la rencontre de la FCFAC avec nos confrères et consoeurs de la Saskatchewan et de la Colombie-Britannique.

Secteur des Arts et de la Culture

On annonce l'embauche de Charles Chenard au poste de directeur du secteur. Louisette Villeneuve continue à représenter l'exécutif dans ce dossier.

Plan de redressement du Carrefour

L'Exécutif a accepté le plan de redressement du Carrefour. Il faut abolir le 10% d'escompte aux régionales et aux écoles et charger les frais de transport aux acheteurs. La baisse importante de revenus au service aux collectivités (écoles) a rendu cette décision inévitable.

Concertation des organismes provinciaux

Louisette Villeneuve et Jean-Guy Thibaudeau représenteront l'ACFA à la rencontre du 30 novembre.

Répartition des dossiers

Louisette Villeneuve:	Culturel
John Moreau:	Comité aviseur politique et comité de restructuration
Jean-Guy Thibaudeau:	Comité Santé, Comité des Prix, Réseau Francalta
Martin Blanchet	Comité de développement économique
Laurent Conard	Comité Éducation postsecondaire

Congé des Fêtes

L'ACFA sera fermée du 24 décembre à midi et rouvrira ses portes le 2 janvier.

Date des réunions

Bureau des Président.es:	8 février, 31 mai et 20 septembre
Assemblée annuelle	17-18 octobre
Exécutif:	10 décembre, 17-18 janvier, 15 et 16 février

Régional en bref

BONNYVILLE

L'escadrille *1 AMS* de Cold Lake célébrait son 25e anniversaire d'existence le 29 novembre dernier. Les 300 militaires qui travaillent dans cette escadrille oeuvrent dans le domaine de l'entretien des avions. Une journée portes ouvertes était organisée pour l'occasion.

EDMONTON

L'équipe de l'Alberta pour les 2ième Jeux francophones de l'Ouest, qui se tiendront à Winnipeg, est à la recherche d'un chef de mission. Une réunion d'information se tiendra au bureau de l'ACFA provinciale le 5 décembre prochain.

LETHBRIDGE

Le Conseil régional d'éducation francophone de Lethbridge (CREF), tiendra son assemblée générale annuelle le 4 décembre prochain à 19h00, dans les locaux de la bibliothèque communautaire. En même temps se tiendra le lancement officiel de cette bibliothèque, à l'école La Vérendrye.

Les jeunes de Lethbridge pourront bientôt bénéficier d'une patinoire extérieure sur le terrain de l'école La Vérendrye. Des bénévoles travaillent présentement à regrouper le matériel et l'aide nécessaire pour pouvoir utiliser la patinoire dans les plus brefs délais.

RIVIÈRE-LA-PAIX

Les résidents de la municipalité de Falher pourront bientôt bénéficier d'un deuxième guichet automatique. Le guichet sera situé à l'Alberta Treasury Branch et sera en opération dès le 3 décembre prochain.

ST-PAUL

Le Musée historique de St-Paul, un comité de l'ACFA, présentera son exposition de Noël du 2 au 20 décembre prochain. Le titre de l'exposition est *Le Père Noël en spectacle* et le Musée est situé au Centre culturel.

DÉCÈS MERCIER

Une pionnière nous quitte à 99 ans le 2 octobre 1996

Pionnière de la première heure à Bonnyville, Anne-Marie Mercier venait de la province de Québec où elle est née le 27 août 1897, à Laurierville. En 1907, deux ans après la dure épreuve de perdre sa mère, elle s'aventura vers l'Ouest avec son père, sa belle-mère et ses trois frères.

Après avoir passé quelques mois à Saint-Paul-des-Métis où son père s'occupait à la construction du couvent et où elle fit sa première communion et fut confirmée par Monseigneur Legal, elle vint s'installer à Moose Lake avec sa famille. Très jeune, elle s'est vite adaptée au nouveau pays, malgré les conditions, pour aider sa belle-mère aux soins de la famille grandissante.

Le 26 novembre 1913, elle épousa Omer Croteau qui amena sa jeune épouse sur le "homestead" qu'il cultivait à Bonnyville depuis 1909. Là, ils ont fondé leur foyer et élevé une famille de douze enfants dont onze encore vivants. Omer et Anne-Marie ont habité leur ferme pendant soixante-et-onze ans. En 1983 ils ont célébré leur soixante-dixième anniversaire de mariage.

Femme forte, tenace et courageuse, Anne-Marie n'a jamais reculé devant les difficultés. Sa connaissance s'étendait bien au-delà de la petite école, sa passion pour la lecture servait à nourrir son esprit qu'elle ne tardait pas à utiliser envers sa famille.

D'abord comme l'éducatrice de ses enfants, de bonne heure, elle leur a appris leur origine et leur but chrétien en les orientant vers le chemin du devoir et de la responsabilité. Elle valorisait le savoir et l'éducation; et dans les limites des circonstances elle a encouragé leur poursuite.

Tout au long de sa carrière, elle a exercé efficacement plusieurs rôles : celui d'infirmière, de couturière et de cuisinière. La famille et les amis rassemblés autour de la table bien garnie ont souvent savouré des plats de cordon bleu. Elle se faisait un plaisir de les accueillir ainsi.

Son hospitalité s'étendait à quiconque frappait à la porte. Personne n'entrait sans qu'il ne parte corps et âme rassasier. Au besoin, elle leur trouvait des vêtements aptes à les protéger contre le froid.

Malgré l'énorme tâche requise par les soins d'une grande famille sur la ferme, Anne-Marie a su étendre son aide hors les limites du foyer. Elle a souvent aidé celles qui n'étaient pas en mesure de faire leur couture. Elle a aussi hébergé celles qui demeuraient au loin et qui se rapprochaient de l'hopital pour attendre une naissance. Aussi, pendant les classes de catéchisme qui setenait à l'église pendant l'été, elle a gardé des neveux et des nièces qui demeuraient trop loin. Elle a été aussi impliquée avec les Dames de Sainte-Anne toute sa vie.

Les souffrances n'ont pas été absentes de sa vie : longues maladies, incendie qui au début de l'hiver de 1946 a complètement détruit leur domicile, alors qu'il était impossible de reconstruire vu le rationnement de la guerre.

Anne-Marie, maman, grand-maman, arrière-grand-maman, arrière-arrière-grand-maman, soeur, tante, amie; c'est toute une ère qui passe avec elle. Des coutumes qu'elle a vécues, beaucoup ont disparues pour marquer l'histoire. Elle appartenait à la race des humbles, forts et tenaces, qui ne reculent devant aucune épreuve et qui s'attendent qu'à la récompense du devoir accompli.

Elle était une femme énergétique et courageuse, fidèle, d'une foi intense; une mère de famille avec ingéniosité et dévouement. Durant de longs mois de dépendance et d'immobilité, elle a enduré la souffrance selon la volonté de Dieu.

Vous n'êtes pas sans avoir laissé une marque sur votre famille et sur votre entourage; votre présence va longtemps nous manquer - votre exemple et votre souvenir nous reste pour toujours.

PETITES ANNONCES

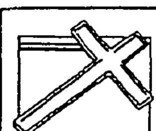
Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

COOP d'habitation: Le quartier du collège reçoit les applications pour la location d'appartements. SVP communiquer avec Rose-Marie Tremblay au 469-1116 (déc. 97)

Difficultés dans vos études? Besoin d'aide en math, français, chimie ou physique? Lise Hélie, 7 ans d'expérience en enseignement peut vous aider... INFO: 461-4561 ou laisser un message au 466-4326 (6-12)

PORTES OUVERTES. Artisanat: bouquets de fleurs séchées, couronnes, articles de bébés pour Noël. Créations Gallinette (Dolorès Cadrin) et Jeanine Amyotte. Samedi et dimanche, 30 novembre et 1er décembre, de 1h à 5h. 9501 - 93 Avenue. (6-12)



PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la **PRIÈRE AU ST-ESPRIT** dans **LE FRANCO**. Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40$ (TPS comprise). n'oublier pas d'inscrire vos initiales.

LE FRANCO
8923 - 82 Avenue
Edmonton, Alberta
T6C 0Z2

ABONNEMENT Le Franco

...aire de langue française en Alberta

☐ 1 AN • 26,75$ ☐ 2 ANS • 48,15$
☐ HORS CANADA • 1 AN • 51,36$
(TPS incluse • Tous les tarifs)

N.B.: Les membres de l'ACFA reçoivent un abonnement GRATUIT au FRANCO. Adressez-vous au bureau de votre régionale pour devenir membre.

Nom: ____
Adresse: ____
____
Ville: ____ Province: ____
Code postal: ____
Téléphone: ____

Votre chèque ou mandat poste libellé à l'ordre du Franco
(En lettres moulées S.V.P.)
8923-82 avenue • Edmonton • Alberta • T6C 0Z2
Tél.: 465-6581 • Téléc.: 465-3647 • lefranco@compusmart.ab.ca

LE FRANCO
465-6581

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h00

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 9h30

Beaumont, Saint-Vital
Beaumont, Saint-Vital
4905 - 50e Rue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99e Rue
3e dimanche du mois
à 12h30

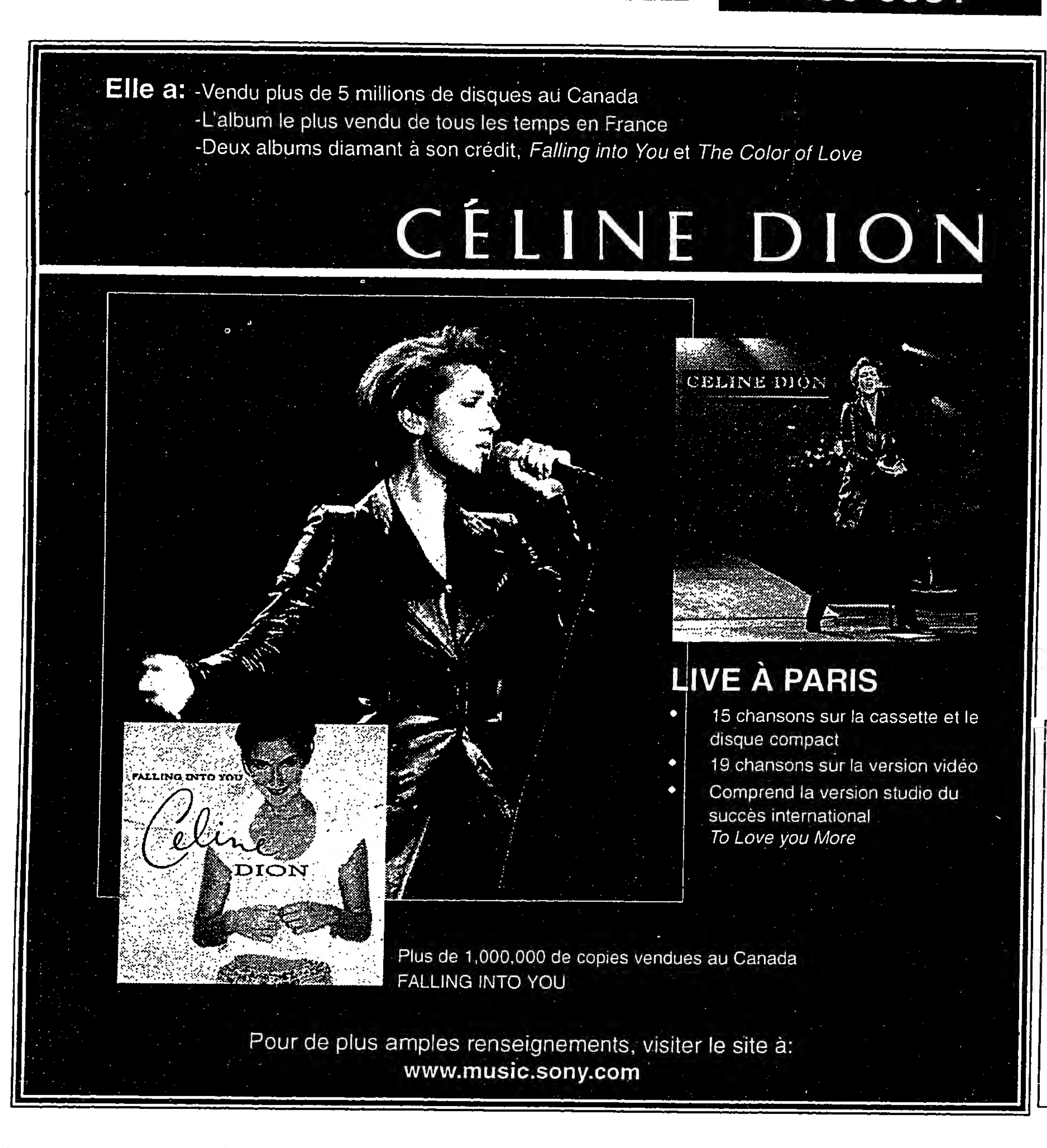
ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

SAINT-PAUL

1er, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche à 9h30

Le Franco
465-6581



... (Flash nouvelles) suite de la page 2

Bourse d'études

La Fédération des gens de la presse de l'Ontario vient de créer une bourse d'études pour venir en aide à un étudiant en journalisme en Ontario.

La Bourse Pierre Fournier est ainsi nommé en l'honneur du producteur délégué de l'émission Ce Soir de la télévision de Radio-Canada à Ottawa, décédé subitement l'été dernier des suites d'une crise cardiaque.

La Fédération remettra sa première bourse à l'automne 1997. **(APF)**

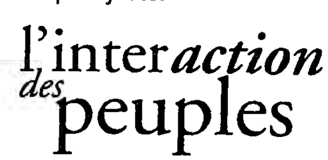
Une acadienne au CNA

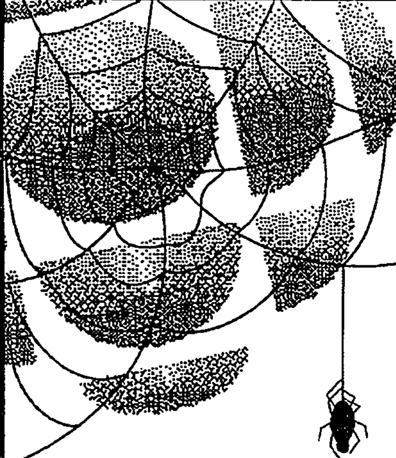
La grande chanteuse classique acadienne Rosemarie Landry, a été nommée au conseil d'administration du Centre national des arts.

Titulaire d'un baccalauréat en piano de l'Université de Montréal et d'une maîtrise en chant de l'Université Laval, elle a donné des ateliers partout dans le monde et a enseigné aux universités d'Ottawa, de Moncton et de Toronto.

Elle a été décorée de l'Ordre du Canada en 1990 et fut faite Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de France en 1995. **(APF)**







Coupures à la

SRC en Alberta

De tout pour faire un monde

Sauvons notre radio et notre télévision française!

L'A.C.F.A. vous remercie sincèrement de votre geste de solidarité.



Cette semaine :



J'envoie ma carte postale pour signifier mon désaccord avec les coupures de la SRC



J'appelle le bureau du Commissaire aux langues officielles **1-800-661-3642** ou **495-3111** pour protester contre l'abolition du Ce Soir en Alberta. Il est injuste que des compressions affectent davantage les services français de la SRC que les services anglais.



J'écris au président de la SRC, M. Perrin Beatty pour lui exprimer ma colère devant les compressions budgétaires qu'il veut imposer à CBXFT et CHFA. J'écris à la ministre du Patrimoine canadien, Mme Sheila Copps.



Je signe la feuille de pétition en cours (composez le 469-4401)



Je participe à la campagne de la Fédération des parents francophones de l'Alberta en faisant faire un dessin à mon enfant. Je l'envoie ensuite à l'adresse suivante:

Très Honorable Jean Chrétien
Premier ministre du Canada
Chambre des communes
Ottawa, Ontario
K1A 0A6



Veuillez noter que toute correspondance adressée au Premier ministre peut être envoyée sans timbre

☐

J'appelle ou j'écris à un député ou ministre de l'Alberta pour lui faire part de mes commentaires concernant les compressions budgétaires:

Honorable Anne McLellan
Ministre des ressources naturelles
Pièce 323
Édifice de l'Ouest
Chambre des Communes
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Tél: 495-5000
Fax: 454-2663

Mme Judy Bethel
Députée Edmonton-Est
Pièce 403
Édifice de l'Ouest
Chambre des Communes
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Tél: 495-3278
Fax: 495-7175

M. John Loney
Député d'Edmonton-Nord Ouest
Pièce 125
Édifice de la Confédération
Chambre des Communes
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Tél: 457-7181
Fax: 476-8011

M. David Kilgour
Député d'Edmonton Sud-
Pièce 363
Édifice de la Confédération
Chambre des Communes
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Tél: 495-2149
Fax: 495-2147

Vos lettres peuvent être postées sans timbre.